



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Dans l'ombre de l'Occident et autres propos / Edward Saïd
Suivi de *Les arabes peuvent-ils parler ?* / Seloua Luste Boulbina
éd. Payot, 2014
cote : In-12 2398

Il y a toujours un peu de tromperie sur la marchandise lorsque l'on édite deux auteurs sous une même couverture, comme c'est le cas ici où sont regroupés trois entretiens d'Edward W. Saïd sous le titre de l'un d'eux *Dans l'ombre de l'Occident* et le texte d'une universitaire de grand talent, mais qui n'a pas la même notoriété. Passée une première réaction d'agacement, je me félicite de cette accroche qui m'a permis de découvrir trois courts textes d'Edward W. Saïd. Le premier est de 1985, le second de 1996, le troisième de 1992, qui sont des réflexions sur la réception de ses deux grands ouvrages, *l'Orientalisme* et *Culture et impérialisme*. Il revient sur son itinéraire d'exilé, sur la situation politique de la West Bank, de la Palestine et d'Israël, sur l'islam, la laïcité, le multiculturalisme.

La référence au grand « orientaliste » m'a permis de découvrir un beau texte de Seloua Luste-Boulbina. Je ne connaissais d'elle que les préfaces des republications des textes de Tocqueville *Sur l'esclavage* (Actes Sud, 2008) et *Sur l'Algérie* (Garnier Flammarion, 2003).

Madame Boulbina qui est agrégée de philosophie et docteur en sciences politiques, chercheuse associée à l'Université de Paris VII (France), responsable de séminaire au Collège international de philosophie, s'intéresse aux questions postcoloniales dans leurs dimensions politiques et culturelles. Elle a publié *Le Singe de Kafka et autres propos sur la colonie* (Parangon, 2008). Elle a dirigé le numéro 58 de la revue *Rue Descartes: Réflexions sur la post-colonie* (PUF, 2007). Elle travaille également sur les arts visuels et a collaboré avec de nombreux artistes et Coline Lee-Toumson qui est la directrice artistique du festival Vibrations Caraïbes.

Le titre de son texte *Les arabes peuvent-ils parler?* est un clin d'œil à *Can the Subaltern Speak?* de Gayatri Chakravorty Spivak, auteur de référence des études post-coloniales. Comme E. Saïd, Madame Boulbina parle à partir de l'exil, et comme lui, elle fait entendre une voix arabe qui n'est pas seulement une voix politique ou historienne, mais une voix qui parle de l'humain, de la diversité des subjectivités, celle d'un monde arabe vivant qui fait partie de l'universel.



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/). Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Son premier chapitre est consacré à l'écriture des «Entre-mondes» où elle trouve ou convoque Adorno, Fanon, Mallarmé, Derrida, Conrad, Rodinson pour faire éclater les traditions bien tempérées et les nationalismes exacerbés.

Son deuxième chapitre « Un monde arabe? » est politique. « Pris entre « salamalecs » et « charabia », les Arabes n'intéressent pas le monde. Les musulmans non plus. Si l'islam retient politiquement l'attention, le monde arabe est décor et paysage. Le monde arabe s'il existe en tant que monde, n'est jamais regardé en tant que tel, il est toujours examiné comme un ensemble, relativement à un pays non arabe du Moyen Orient... ». Maxime Rodinson dans *Les Temps Modernes* de 1967, posait la question « Israël : fait colonial ? ». Madame Boulbina note qu'au lieu d'être pris pour un diagnostic, ce constat fut pris pour une injure, (page 131), ce qui l'a conduite à réfléchir aux rapports entre le monde arabe et l'Occident.

Le dernier chapitre est une illustration de ce que peut être une écriture plus « arabesque » que rosace, traité plus que dissertation, poésie plus que roman, qui promène le lecteur entre le Coran et Baudelaire, Joyce et Wali Raad, Lacan et René Khawam, pour un voyage jubilatoire entre fiction et réalité.

Merci aux éditions Payot pour la publication de ces textes.

Michel Levallois